

LES MEURTRES DE LEONARD

commentaire de l'Unité 4 de *La Compagnie des Hommes* et de ses conséquences

Dans ce texte, adressé à Michel Vittoz, traducteur de Dans la Compagnie des Hommes, [sauf le premier paragraphe, tiré d'une lettre à Alain Françon du 2 septembre 1992, reproduite dans Théâtre/ Public, n°111] Bond analyse la tentative de parricide de Léonard dans l'Unité 4 de la pièce, et trois séquences s'y référant directement. A l'unité 4, durant une partie de chasse où est exhibé le nouveau fusil produit par les usines Oldfield, Léonard, en mimant une démonstration du fusil, vise son père jusqu'à ce que Bartley, le domestique, en arrache le chargeur – plein (extrait vidéo 1). Bartley est mis à la porte et Léonard le rejoint à l'Unité suivante dans la maison en ruines où il vit et lui donne sa version de l'incident (extrait vidéo 2). Revenu chez son père, Léonard lui avoue, alors qu'il est en train de signer un testament en sa faveur, avoir essayé de le tuer (extrait vidéo 3) – Oldfield meurt pendant le récit et Léonard ne saura jamais s'il l'a entendu. A l'unité suivante, Bartley essaie de vendre son silence à Léonard qui vient d'hériter de la fortune de son père – quitte à accepter de corrompre son histoire pour de l'argent (extrait vidéo 4). A la dernière Unité, Léonard se pendra avec l'aide de Bartley à qui il donnera 50 000 livres sterling et sa montre.

A ce moment, Oldfield parle de son image (des photos) et Léonard regarde une carte du monde. (...) Il y a donc un homme dans une pièce qui se trouve dans une situation extrême, et prend une avenue qui le mène à sa propre mort, tandis qu'il contemple l'accomplissement de la mort d'un autre : et pendant ce temps les autres se préoccupent de mitaines et de tuer des créatures sans défense. C'est une petite carte du monde.

Pourquoi Bartley désarme-t-il tout d'un coup le fusil ? Léonard est sensé arpenter la pièce en montrant diverses manières de viser avec le fusil – sur la hanche, l'épaule, à genoux, couché, etc. (...) Les courtes séquences descriptives à propos du fusil devraient être isolées et régulières comme le tic-tac d'une horloge ou d'un métronome tandis que d'autres gens parlent, que Bartley habille Oldfield, etc. Je voulais une image de surface : un groupe d'hommes qui parle, un serviteur qui habille son maître, un maître qui est comme un maître mais qui, traité comme un Événement de Théâtre (E.T.), devient un enfant impuissant (sans qu'il soit besoin de le sur-jouer : la situation entre Oldfield et Bartley rend l'E.T. tout à fait clair) et au delà de cette normalité un double ET : Léonard qui arpente la pièce comme un fantôme.

[...*Quand j'ai monté la pièce, les acteurs me disaient que ça n'était pas naturel*], mais je leur disait qu'il était naturel à ces gens de se comporter comme ça dans cette maison, parce que celle-ci (comme la plupart des maisons dans cette société) n'avait rien de naturel : Léonard ne fait que répéter la démonstration qu'il fera aux invités dehors, et répéter la description des caractéristiques techniques du fusil qu'il leur donnera. Mais, bien évidemment, l'image totale

vient du centre. (...) C'est bizarre: quand les soldats font une reconnaissance avec leur fusil, ils exécutent une sorte de danse au ralenti –parce qu'ils ne se contentent pas de marcher, mais se balancent d'un côté et de l'autre, se retournent, etc., en essayant de garder un œil partout où des tireurs embusqués pourraient les canarder. On peut vraiment ici créer des images très profondes.

Bartley était tout entier occupé à habiller Oldfield. Maintenant il peut reprendre sa tâche de charger les magasins des fusils, où on l'avait interrompu plusieurs fois. C'est alors qu'il se rend compte de ce que fait Léonard. On ne pointe pas une arme sur quelqu'un (à moins de vouloir lui faire du mal) – c'est une règle militaire et sportive de base. Si Bartley avait fait ça quand il était dans la marine, il aurait eu des ennuis. Il remarque alors autre chose (parce qu'il voit la bande témoin transparente) : il y a une balle dans le chargeur : Léonard est donc en train, innocemment (pense-t-il), de viser la tête d'Oldfield avec un fusil chargé – d'où sa réaction rapide. C'est un réflexe. L'action d'un soldat/marin ; et derrière cela il y a la peur, cette terreur qu'il ait pu faire une erreur et d'une façon ou une d'autre, mit (pense-t-il) un magasin chargé sur le fusil (il ne peut pas savoir que c'est Léonard qui a interverti les magasins). Bartley est vraiment le seul ici à agir "intelligemment". Je considère que Léonard jouant Œdipe n'est pas "intelligent", dans le sens normal du mot. Bartley remarque ce que ni Oldfield, ni Wilbraham ni Dodds ne remarquent : c'est pour cela qu'il dit plus tard "Tu es coupable parce que tu es innocent !"

(...) Cela amène naturellement à la question : "pourquoi Léonard n'a-t-il pas tué Oldfield ?" Léonard donne plusieurs versions. La première dans l'Unité 5, en faisant une petite représentation théâtrale (il imite Oldfield et Bartley) et ensuite chante une petite chanson. Sa chanson est peut-être sa traduction du chant de l'oiseau [*qu'il a vu dans le viseur et qui l'a empêché de tirer*] ? C'est comme si même là, pour sa première confession, il ne croyait pas vraiment à ce qu'il disait. Plus tard, dans l'Unité 7, il dit qu'Oldfield croit que c'est l'intervention de Bartley qui l'a sauvé – mais "*Non, c'était un oiseau*". Cela signifie que juste avant l'intervention de Bartley, Léonard avait décidé de ne pas tuer Oldfield, parce qu'il avait entendu un oiseau chanter. Les événements étaient peut-être simultanés et difficiles à distinguer ? Plus tard dans l'Unité 8, il accuse Bartley de l'avoir empêché de tuer Oldfield (et ainsi de lui refuser son identité). Il n'est alors pas fait mention de l'oiseau. (...) Les deux versions sont vraies, Léonard les fournit quand il en a besoin. C'est l'aspect caméléon de son personnage : il semble être submergé par la situation dans laquelle il est. (...) Mais je crois que Léonard est une figure très moderne – il devient les situations pour pouvoir les exploiter et

(dans son cas) pour découvrir sa vérité-de-sujet qui a été abandonnée sur le pas de la porte [*la pièce nous apprend que Léonard a été abandonné bébé devant la porte d'Oldfield*], ce qu'il décrit comme son identité, mais qui est en fait sa définition : qu'est-ce qu'être humain ? Si on veut être "réaliste" : peut-être Bartley a-t-il empêché Léonard de tuer Oldfield – mais Léonard comprend, quand le temps se ralentit et que l'espace s'étend (alors qu'il relate le meurtre dans l'Unité 6), que, s'il avait l'intention de tuer Oldfield au moment où Bartley l'a interrompu, une fraction de seconde plus tard, il se serait souvenu qu'il venait d'entendre l'oiseau et que cela l'aurait empêché de tuer... même sans Bartley. C'est comme si, alors, la logique de la situation (Laïos/ Œdipe) veut qu'il tue Oldfield – mais la logique de Léonard veut l'inverse. C'est ce qui me fait penser que Léonard a supplanté Œdipe et Freud et a créé une nouvelle définition de ce que c'est qu'être humain : non pas en évitant la situation, mais en pénétrant la situation, de façon à devenir la situation et d'être alors à même de la changer – donc de se changer lui-même. Dans ce sens son suicide, dans l'Unité 9, est une façon de se donner naissance à lui-même : il ne fait que détruire l'extension sociale d'Oldfield (Hammond n'est rien d'autre que cela) mais dans le même temps, il doit libérer aussi Bartley (en lui donnant de l'argent sans porter de jugement sur son utilisation) – tout comme dans l'Unité 4, il lui a "rendu" la vue. Pour arriver à l'Unité 9, Léonard a besoin de revenir à la version antérieure et d'accuser Bartley de tentative d'assassinat – c'est à dire en fait, de l'accuser d'avoir voulu le tuer *lui* (lui refuser son identité en tant que Léonard-Œdipe) : c'est cela qui conduit Léonard à son suicide, qui est nécessaire pour donner la vie à Bartley.

extrait d'une lettre à Michel Vittoz, décembre 1996
traduite (et remaniée par endroits) par D. Tuillon